

<http://www.freejazzblog.org/2015/06/joelle-leandre-serge-teyssot-gay-trans.html?sref=fb>



The Free Jazz Collective

Reviews of Free Jazz and Improvised Music and Media

[HOME](#)

[REVIEWS A-Z](#)

[BOOKS](#)

[VIDEOS & DVDS](#)

[FEATURES](#)

[FESTIVALS](#)

[FIVE STAR ALBUMS](#)

Joëlle Léandre / Serge Teyssot-Gay - Trans 2 (Intervalle Triton, 2015) *****

Tuesday, June 09, 2015 | [Guitar-bass Duo](#) | [No comments](#)



By [Eyal Hareuveni](#)

The second duet album of French double bass master Joëlle Léandre and guitarist [Serge Teyssot-Gay](#) makes more sense than the duo's first recorded encounter, *Trans* (Intervalle Triton, 2012), simply because the pairing of these two opinionated musicians sounded senseless in the first time. The two represent two poles. Léandre who has focused on free improvisation for almost four decades is a larger-than-life artist, gifted with a stormy, passionate approach, often a highly comic one. Teyssot-Gay, founder of French prog-rock group Noir Désir and frequent collaborator with Syrian oud player Khaled Aljaramani in the InterZone duo, is much more introverted musician, who often opts for a contemplative, minimalist soundscapes.

But these distinct differences make this meeting larger than the sum of its parts. Obviously, Léandre's extended bowing technique is flawless and her flow of ideas is as impressive in this live recording as ever, and she sounds like she enjoys being challenged by Teyssot-Gay. He is rarely carried away by her playful ideas and suggests contrasting avenues for her spontaneously improvised ideas. She flies, literally, with her wild imagination and expressive playing while he anchors these flights in loose forms. She mocks any attempt to lock her free-flowing gibberish talks and fast stream of ideas in confining structures and he patiently sketches coherent narrative. She is restless, vocal, even operatic when she chatters, while he keeps his gentle calm, still, from time to time bursts with dense, noisy articulations.

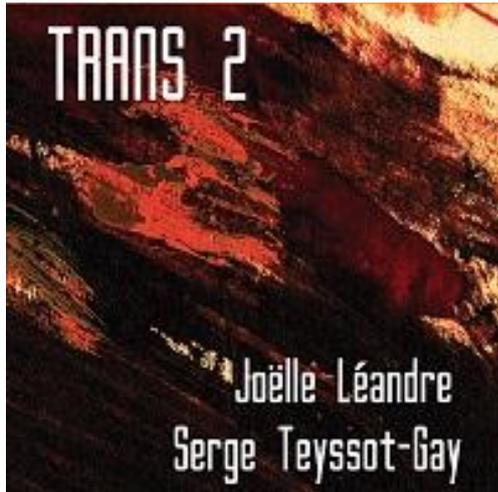
Both Léandre and Teyssot-Gay are rebellious, free spirits. Both are not afraid to be outside any comfort zone, if there is any such one in this kind of a meeting. Both enjoy the immediate, elating feeling of exploring new sounds and textures, here and now, even if these explorations are the outcome of collision of approaches and temper. Their intense, unique musical bond transforms and transports the listener to an higher, blissful form of trans.

Fantastic.

Even more so as a live experience.

<https://youtu.be/GoJzCJ3w9HE>

CHRONIQUE



JOËLLE LÉANDRE & SERGE TEYSSOT-GAY

TRANS 2

Joëlle Léandre (b), Serge Teyssot-Gay (g)

Label / Distribution : Intervalle triton

Quelques années après leur premier tête-à-tête, revoici **Serge Teyssot-Gay** et **Joëlle Léandre** sous la bannière de *Trans*. Ce second disque renoue avec le fructueux champ de labour où se sèment de nombreuses discussions. Entre-temps, chacun a continué de son côté à multiplier les rencontres : on attend notamment avec gourmandise l'enregistrement de la contrebassiste avec le rappeur Mike Ladd ; quant au guitariste, d'Interzone à Zone Libre, le défrichage est devenu son terrain de jeu.

Ici, le temps de l'observation mutuelle est passé, à défaut d'être révolu ; les musiciens découvrent de nouvelles tensions à leur cordes. Dans la chaleur de « Rouge », qui nimbe les premiers temps de l'album, la causticité de l'électricité transperce les ténèbres de l'archet pour y laisser transparaître une lumière étincelante. Elle suppure jusqu'à dissoudre la contrebasse dans son flux. Le duo

retrouve immédiatement ses marques et instaure un climat à la fois lourd et déchaîné, sans pour autant transiger sur une unité affirmée et immuable.

Si la couleur est partout dans *Trans 2*, c'est que les musiciens cherchent à en définir précisément chaque nuance. Quelle est cette *Trans* qui les anime sur cet enregistrement live au Triton (Les Lilas) ? Transcendance ou transmission ? Comme rien n'est univoque, le préfixe se suffit à lui-même. Ce qui intéresse les deux improvisateurs, à l'image du profond et défricheur « Indigo » c'est la notion de mouvement et de collision entre une guitare lointaine et alcaline et une contrebasse qui aime plus que jamais la démesure. Léandre est omniprésente, joyeuse, turbulente. Les musiciens vont l'un vers l'autre, se recherchent constamment en s'épargnant les disputes. Leur propos est une palette où les teintes se chevauchent. Du mélange, jaillit la musique. Pour la faire vivre, il faut un camaïeu dont chaque degré représente une aventure nouvelle. Sur « Violet », en toute fin d'album, la lente évolution du spectre mêle enfin les couleurs qui se sont succédé jusque-là, d'abord rougeoyantes, puis d'un bleu profond ; ce transfert, de la flamboyance aux abysses, permet d'instaurer une forme d'apaisement. Il n'oblitére pas une attention de chaque instant dans les pizzicati et laisse présager une perpétuation nécessaire du dialogue.

Il y avait, si l'on restait à la surface des choses, quelque exotisme dans le premier disque de ces esprits libres. Heureusement, le premier *Trans* démontrait que l'enjeu ne résidait pas dans cette confrontation de l'improvisation et du rock. Les avatars de ces musiques farouches à la grammaire commune mais aux syntaxes opposées s'effacent au profit d'une certaine immédiateté, renforcée ici par la dimension coloriste des titres. Evidemment, *Trans 2* contient toujours des télescopages furtifs et des explosions soudaines. Elles s'incarnent dans le réjouissant « Jaune », où les mots hurlés dans l'arène par Léandre revêtent des atours d'énergie punk.

Joëlle Léandre n'en est nullement dépourvue, c'est une évidence qui éclate ici dans sa forme la plus jubilatoire. Ça gratte, ça fouille, ça tonne dans une apocalypse électrique. Mais la confrontation des styles n'est pas le sujet, à peine un à-plat, ou une préparation. Comme la peinture brute, le rendu a bien moins d'importance que la matière qui la compose et qui naît des illusions et des éclats

qui ne cessent d'animer le duo. Cette musique est à l'image du couteau qui racle la palette pour donner du relief. Les musiciens sont sur le fil, comme toujours. Cette position en équilibre est celle qui sied le mieux à ces subtils coloristes.

par Franpi Barriaux // Publié le 22 juin 2015

<http://jazzaparis.canalblog.com/archives/2015/04/28/31960058.html>



28 avril 2015

Joëlle Léandre (b) & Serge Teyssot-Gay (g) "Trans2"



Une entente totale entre ces deux artistes. C'est l'un des leviers de cette réussite.

Rouge, par exemple, semble totalement écrit, avec précision. La guitare tintinnabule tandis que l'archet se fait drone, progressivement vélocé. Une émotion fragile, délicate. Des chants ténus. Puis, à mi-parcours, un archet acide à la guitare puis un chant grave à la basse, esquisse de leitmotiv.

On retrouve là l'autre levier de cet enregistrement, et c'est bien évidemment la richesse de la palette onirique. Particulièrement émouvant, fouaillant notre sensibilité, est par exemple Orange, le 2e thème, l'un de ceux où Joëlle Léandre chante. Ce thème commence comme un battement cardiaque puis s'élève la voix de Joëlle Léandre, une errance dans les couleurs des chants tourmentés, un blues réinventé, pour se terminer dans un quasi rôle.

Un album plutôt en retenu.

Comme ce 3e thème "Jaune" (oui, l'arc en ciel), une sorte de chant d'oiseau, isolé dans un espace sauvage, des sons éraillés, étrillés, acides ... et doux. Un bourdon grave, affolé où se mixent bien des strates sonores. Une ampleur bridée : l'émotion y est distillée.

Ah, ce vert ! Peut-être le climax. Attaque grave à l'archet, contrechant à la guitare puis au lointain, le chant de Joëlle. Un chant à peine articulé. Progressivement des cris, des vociférations, une véhémence de tous les instants ... mais vide de sens.

"C'est pas vrai!" "Ah, ils sont biens!". Une révolte folle, une catharsis émotionnelle. Nous sommes broyés dans les affres de cette souffrance mentale. Et lorsque l'accalmie arrive, c'est l'épuisement, la défaite, les ultimes tentatives de justification ...

Un talent de tragédienne peu commun.

On retrouve les trilles lointains, comme liquides, de Serge Teysot-Gay (quelle sensibilité !) pour un dialogue aux cordes frottées des plus entrelacés. Des phrases voletantes, un babil, de drôles d'insectes volants. Des chocs graves sur les cordes, un bourdon puissant mais qui s'effiloche, progressivement. Tel est Bleu.

Et lorsque les sonorités se font si proches, on croit percevoir des battements. Indigo est alors comme étalé en couches pleines, chatoyantes, puisant sans complexe dans le romantisme, dans la précision d'un Ligeti, empruntant de rares accents indiens.

Une surprise pour finir. On s'étonne d'un jeu presque naturel à la guitare, des couleurs d'une Espagne décalée, réinventée. Pourquoi le final de Violet évoque-t-il irrésistiblement le duo mythique de contrebasses de Free Jazz ? Cette sorte de danse envoûtante entre les deux instruments à cordes,

très probablement, ces virevoltes de deux mannequins sans visage de Giorgio De Chirico dans un espace sans autre vie que ce couple.

La réécoute passe comme un songe, très très vite. L'émotion s'aiguise encore. Le Vert se love dans l'esprit.

Trans 2 et le deuxième album de ce duo. Enregistré au Triton (Les Lilas) et publié sur le label "Intervalle Triton"

Accueil > Blogs > Ça va jazzer

Le free jazz, une oreille vers l'histoire

BRUNO PFEIFFER 5 MAI 2015 (MISE À JOUR : 12 MAI 2015)



Six pépites de jazz actuel habillent de neuf le langage free. Fil rouge aux enregistrements marquants : la déférence envers la tradition afro-américaine.

Six pépites de jazz actuel habillent de neuf le langage free. Fil rouge aux enregistrements marquants : la déférence envers la tradition afro-américaine.

JOELLE LEANDRE/SERGE TEYSSOT-GAY

L'improvisatrice Joëlle Léandre, une figure majeure du jazz, multiplie les cadeaux depuis quelques années. Le déferlement ne semble pas se tarir. Ceux qui n'ont pas écouté le premier CD du duo avec Serge Teyssot-Gay, seront stupéfaits par les trouvailles mélodiques des protagonistes sur *Trans2*. Ceux qui connaissent la

formule renoueront avec la félicité. Quel privilège d'assister à une performance (pour la contrebassiste, j'abandonne le mot de prestation) aussi spontané, inédit, riche, créatif, harmonieux, vitalisant! Les récits annoncent terres vierges, univers inconnus, émerveillements et pourtant s'inscrivent dans la grande histoire du jazz. L'ancien guitariste de Noir Désir cisèle une réplique fusionnelle à la peinture internationale, invitée à Chicago en mai aux 50 ans de l'AACM . Je n'ai pas pu assister en septembre 2014, à Strasbourg, à la création du Tentet de Léandre («*Can you hear me?*»). Des spectateurs ont témoigné. La magie ! Beaucoup de jeunes, bras en l'air, hurlant de joie ambiance rock, frénésie, folie totale. Ils descendaient de la stratosphère. Le concert du Tentet était présenté par *Jazzdor* et *Musica* (dans le cadre de la saison *Jazzdor* et du festival *Musica*). Ayler Records sortira en novembre le disque "*Can you hear me ?*". Il s'agira en revanche de l'enregistrement de la performance donnée à l'Arsenal de Metz (janvier 2015), d'un tabac similaire. Egalement, le duo de Joëlle avec une autre peintre, le violoncelliste Vincent Courtois, *Live at Kesselhaus* (Berlin, 2013), d'un niveau ahurissant de virtuosité et de classe, vaut son pesant d'élévation. Léandre, indiscutable Artiste Jazz de l'Année 2014!

UN BLOG ÉCRIT PAR :



Bruno Pfeiffer : Journaliste depuis 1978 (L'Est éclair, La Nouvelle République, Agrisept, Les Marchés, Le Canard Enchaîné, Le Point). Rubriques Jazz à Marianne, Télérama, Jazzman, Blues Again, Les Dernières

Nouvelles du Jazz, So Jazz, et aujourd'hui Jazz News).

Responsable pédagogique (Presse écrite) au CFPJ depuis 1992.

Je suis membre l'Académie du Jazz. Je siège au jury des Victoires du Jazz.

Du blog *Ca va jazer* lancé en 2007, j'observe le monde à travers le blues et le jazz, deux formes d'expression artistique majeures du XXe siècle, et déjà du suivant. J'essaie de partager la passion d'une musique qui a autant évolué en un siècle que le classique en tout un millénaire. Le jazz vibre : émouvant, intelligent, joyeux, rebelle.

Accueil > Blogs > Ça va jazzer

Vague de Jazz, lames de jazz, l'âme du jazz

3 AOÛT 2015 (MISE À JOUR : 5 AOÛT 2015)



Le soir, applaudissements torrentiels pour le quatuor IXI, avant le concert attendu de Joëlle Léandre et du guitariste Serge Teyssot-Gay. Changement de planète. Deux virtuoses en fusée. Deux voix : dix cordes à leur arc. Qui déclament un propos différent ensemble. L'âme du jazz se transforme par la grâce d'un dialogue titanesque d'âmes sœur. De deux fantastiques vies intérieures qui se répondent, dessinent des cartes inédites de voyage. Comme pendant la tranche de félicité où Joëlle répond aux sons suraigus de la cymbale glissée sur les micros de STG par d'ingénieuses vibrations d'archet sur les cordes les plus basses. Puis par un choris sous les cordes du chevalet. Incantations, trances, psalmodies se succèdent. Magnifique chevauchée de STG à la John Cippolina. Tonnerre d'acclamations. A Joëlle l'épilogue : «*On joue, on improvise, on écrit. On se connaît. On va vers l'autre.*» Le public, aux anges, a volé vers eux.

Bruno Pfeiffer



http://jazzaparis.canalblog.com/archives/2014/03/25/29482422.html?fb_action_ids=10151978405121828&fb_action_types=og.likes

25 mars 2014

Joelle Léandre et Serge Teyssot Gay à la Java (Son Libre)



Un duo composé de deux personnalités issues d'univers esthétiques différents.

A Serge Teyssot-Gay, les couleurs, les atmosphères, les ambiances souvent étranges, ou les stridences, les grattements secs et nerveux, quasi compulsifs, allant crescendo. La guitare électrique souvent prise comme instrument tremplin, différents accessoires pour attaquer, caresser, faire grincer les cordes, et tout un éventail de pédales électroniques au sol. Pour obtenir exactement les transformations sonores souhaitées, les pieds sont nus.

Que manque-t-il à la description de son dispositif ?

Le regard. Le regard tendu vers Joëlle Léandre. Il donne le sentiment de vouloir tresser bien des univers sonores en offrande à sa partenaire. L'individu se met en retrait, au service du son du groupe, ici du duo. Ce ne peut être l'attitude de Joëlle Léandre.

Sa fougue indomptable, son goût irréprensible du jeu, lui font transformer ce concert en un vrai spectacle. Elle joue, mais pas seulement de sa contrebasse. Elle murmure, marmonne, vocifère, déclame, chante, s'amuse, joue la comédie dans une langue dont elle est la seule locutrice. La voix ? Pas seulement, le visage, les mains, le corps aussi pourtant entravé par l'énorme bête de bois et de cordes. Et cette contrebasse ? Le plus souvent, elle est jouée à l'archet, directement, sans autre accessoire. Cordes pincées, frappes, chocs, caresses des bois ? Bien sûr aussi, mais finalement c'est le chant des cordes frottées qui retenait l'essentiel de son attention ce soir-là. Une énergie, un talent irrésistibles !

Un soir de grande forme, de connivence avec le public très proche de la scène de la Java. Le plaisir d'être là, ensemble. Galégaude d'un admirateur aux joues rosies par l'émotion, subjugué par la passionaria de la contrebasse? A vous de dire après avoir entendu les deux extraits de ce concert mis en ligne pour vous.

Le second extrait donne à voir et entendre un drame qui met notre dame dans tous ses états. Un drame dont on ne comprend ni les mots ni le sens. La colère, l'exaspération, l'indignation, la rage, les récriminations, la rancœur ... Une fureur qui balaie tout ! Et quand l'intensité de la diatribe s'atténue un peu, c'est pour nous prendre à témoin, pour se livrer à des connivences aux allures de commérage ("... et pire ...").

On ne peut être que d'accord !



<http://www.allaboutjazz.com/php/article.php?id=42730#.UL86noP8J8E>

Joelle Leandre / Serge Teyssot-Gay: Trans (2012)

By

EYAL HAREUVENI,

Published: August 19, 2012

The first collaboration between prolific French double bass and free-improvisation master [Joëlle Léandre](#) and fellow countryman, guitarist Serge Teyssot-Gay—founder of French progressive bands Noir Désir and Interzone, and affiliated with the experimental and more arty side rock—may not seem a natural fit. But this live recording from a benefit concert for the *Point Éphémère* magazine demonstrates that the two share a lot in common.



Léandre and Teyssot-Gay weave patiently, carefully built and multilayered textures. Often these textures offer cinematic and dramatic narratives, even surprisingly lyrical ones as the fifth improvisation, "4.29," while others are elaborate, physical and timbral searches, such as the longer and more minimal "10.11." Both Léandre and Teyssot-Gay are masters of extended techniques, and their immediate instincts contribute to this duet's rich musical language. Teyssot-Gay opts for intricate, atmospheric sound-worlds that serve as the basis for Léandre's more turbulent improvisations, mainly when she adds her operatic voice in a free flow of theatrical, onomatopoeic vocal associations on "6.33" and "7.42." The use of Léandre's voice stresses her humor, feeling of revolt and resistant stand against any and all artistic categorization. Only the short "2.54" develops as a real free improvisation that pushes the sonic boundaries of these two gifted musicians and confirms the true dialogue between them.

True music, as found on this set of improvisations, does not easily lend itself to convention or genre, but its validity is beyond doubt.

DOWNTOWN
Music GALLERY

http://search2.downtownmusicgallery.com/lookup.cgi?item=2012_07_20_03_44_52

Description: Featuring Joelle Léandre on contrabass & voice and Serge Teysott-Gay on guitar. Whereas all of us in the Worldwide Appreciation Society for

Creative Musicians know who contrabassist Joelle Leandre is, just a handful of stateside listeners are familiar with guitarist Serge Teysott-Gay. A shame. Mr. Teysott-Gay was the lead guitarist for French rock group Noir Desir until 2010. Both Ms. Leander and Mr. Teysott-Gay played for the first time at a benefit concert for a French magazine and this is the result. Serge plays exclusively electric guitar here and this disc is immensely well recorded, perfectly balanced. No matter what their backgrounds are, their common ground of intense, focused improv is extraordinary. Joelle does a small amount of vocalizations which are impressive and most effective, pushing the level spirited interaction higher and higher. Mr. Teysott-Gay sounds as if he is rubbing his strings with an object of some sort (like a slide) not so different from certain sounds that Fred Frith might make. Often they both make similar sounds, Joelle with her bow and Serge with fractured sounds on his guitar, weaving their sounds together as one cosmic tapestry. Ms. Leandre never ceases to amaze me with any of her duo improvisations, whether with George Lewis, Steve Lacy, Derek Bailey or India Cooke. She seems to pick only other players who can challenge her and go all the way, no matter how far they go. Here she has a perfect partner to launch off into parts unknown and come up with incredible results. This is almost too much at times, but you know, that is what we need. Are you ready for the challenge? I believe you are so get ready and go for it! - Bruce Lee Gallanter, Downtown Music Gallery



<http://www.citizenjazz.com/Joelle-Leandre-Serge-Teyssot-Gay.html>



Trans Édition du 2 septembre 2012 // Citizenjazz.com

Joëlle Léandre & Serge Teyssot-Gay

Joëlle Léandre (b, voc), Serge Teyssot-Gay (g)

Au premier abord, la rencontre entre la contrebassiste **Joëlle Léandre** et le guitariste **Serge Teyssot-Gay** peut surprendre si l'on se tient aux tiroirs poussiéreux et prétendument hermétiques où les entomologistes rangent les styles musicaux et leurs ambassadeurs. Quel rapport, en effet, entre la bouillonnante contrebassiste dont le parcours musical se nourrit de rencontres avec tout ce que la musique improvisée a pu compter de paroles libres, d'une part, et d'autre part l'ex-guitariste d'un groupe de rock français mythique et flamboyant ?

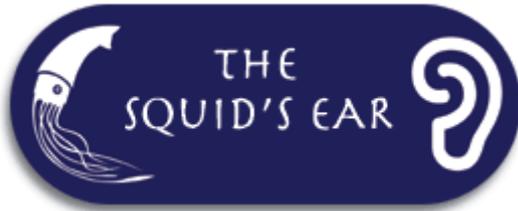
L'intransigeance d'abord. Puis ce goût inaltérable pour la rencontre, et l'énergie qui en découle. **Akosh S.** en guise de trait d'union, enfin... Autant de choses qui font qu'il serait trop simple de réduire Teyssot-Gay à Noir Désir, même s'il en fut, et de loin, le plus brillant architecte ; ses récentes collaborations avec le joueur de oud syrien Khaled Al-Jaramani dans Interzone ou avec la rappeuse Casey au sein de Zone Libre en sont d'incontestables exemples.

Trans, captation en public de la première rencontre entre ces deux ombrageux joueurs de cordes, sonne d'emblée comme une évidence. Alors que les deux musiciens se cherchent encore dans une atmosphère de tension palpable, l'archet fureteur cherche tout de suite à pénétrer dans ce suintement d'électricité permanent. La force de Joëlle Léandre est de ne jamais chercher à attirer son interlocuteur sur son terrain. Elle laisse les textures rauques et fébriles du guitariste se mettre en place dans un minimalisme toujours prêt à craquer, à laisser une averse de rage s'abattre sur le silence. A l'instar de sa musique, *Trans* est un objet émacié où les morceaux n'ont de nom que leur durée, comme si l'énergie à venir se passait de notices explicatives. Dans cette progression inexorable vers l'embrasement, on retrouve avec étonnement les deux improvisateurs sur des registres plus aigus qu'à l'accoutumée, comme si la tension pesait même sur la structure des cordes.

C'est la voix de Léandre qui fera éclater l'orage. Sur « 6.44 », d'abord, où ses onomatopées la rendent plus rythmicienne et ordonnent les turbulences. Puis un « 7.42 » central où elle sonne la libération d'un duo devenu rageur et explosif. L'archet devenu stentor lance le jeu puissant et tortueux du guitariste. Comme lorsque ce dernier joue avec des rappeurs dans Zone Libre, il n'est pas question de s'approprier telle ou telle musique, mais d'en sculpter de nouvelles en les défrichant à force d'énergie. Lorsque Joëlle Léandre entame ses désormais fameuses improvisations verbales, parfois jusqu'au cri et toujours pleines d'humour, on ne peut que tisser un lien, certes invisible, entre ces deux univers musicaux, un lien de colère et de résistance martelées qui forge la cohérence du parcours de Teyssot-Gay. Après cette explosion, sommet du disque, les deux musiciens, apaisés d'avoir trouvé un langage commun, s'épanchent dans le minimalisme de « 10.11 » jusqu'au déluge final de « 2.54 ».

Depuis ce disque, le duo a continué sa route et se nomme à présent **Addendum**. Le mélomane trentenaire nourri à l'énergie de ses deux membres à des périodes très différente de sa vie saura y trouver une forme de synthèse, ou au moins la brillante confirmation que la musique n'a pas de frontières quand elle est jouée par des passeurs de cet acabit. Les autres y entendront comme eux un

dialogue fructueux bien que dépouillé entre deux musiciens dont les rencontres ouvrent de formidables perspectives.



<http://www.squidsear.com/cgi-bin/news/newsView.cgi?newsID=1514>
[review by Massimo Ricci](#)

2012-11-26



If you have not heard about French bands Noir Désir and Interzone, do not feel mortified: neither had I to date. Guitarist Serge Teyssot-Gay — efficient ally of now-legendary contrabassist Joëlle Léandre in this nice release — is the common denominator in those two collectives, active in the "art-rock"/experimental subdivision of the local scene. The motive behind this bizarre encounter was a concert organized to support *Point Éphémère*, an essential cultural business for the aforementioned activities.

The unlikely duo mostly works on the "calm" (a-hem) side of things, with few exceptions. Teyssot-Gay appears very immersed in spawning layers of looping pitches and noises of the palatable kind, though he lets us sniff something of an acid-blues proficiency here and there. Occasionally his tensest crescendos may summon up a slight Frith-ian ascendancy, if just for a handful of instants. But the nuanced choices applied and the deference shown towards the double bass diva make for a captivating listen: halos of unsolved shapes and divergent chords never sound pedestrian as they might have.

Even an instinctive creative vehemence like that of Léandre's sounds a little more controlled in this framework, in spite of what happens in the fourth track (all of them are untitled), where — besides an escalating nervousness of low frequencies and saturated tones — the unique way that Léandre deconstructs words and fakes enragement inside pseudo-operatic arias wins the prize for most compelling moment of the entire album. Elsewhere one enjoys her discriminating domination of her "big box" as the initiator of hard-hitting statements and *cantabile* lines that swiftly turn into an uncontrollable accumulation of upper partials and micro-sonic events that must be considered as a whole, beyond any ineffectual narrative.

<http://jazzapart.free.fr/?p=1433>



A PROPOS DE

ACTUALITÉS

CHRONIQUES ET
INTERVIEWS

ÉMISSIONS

FLYERS

LIENS

LIVRES

Deux ombrageux joueurs de cordes

26 SEPT 2012 PAR PIERRE, PAS DE COMMENTAIRE »

Vendredi 28 septembre 2012

Histoire et actualité du jazz

+ focus sur le disque **TRANS** de **JOËLLE LEANDRE** et **SERGE TEYSSOT-GAY**

« *Trans*, captation en public de la première rencontre entre ces deux ombrageux joueurs de cordes, sonne d'emblée comme une évidence. Alors que les deux musiciens se cherchent encore dans une atmosphère de tension palpable, l'archet fureteur cherche tout de suite à pénétrer dans ce suintement d'électricité permanent. (...) Dans cette progression inexorable vers l'embrasement, on retrouve avec étonnement les deux improvisateurs sur des registres plus aigus qu'à l'accoutumée, comme si la tension pesait même sur la structure des cordes. (...) » Franpi Barriaux – Citizen Jazz



A propos de Jazz à Part

Qu'il soit classique, contemporain, mystique, engagé, libre, en colère, en paix, nomade, curieux... le jazz est l'invité des radios HDR

3 commentaires

SUIVEZ MOI!



CHERCHER

Le mariage que l'on n'attendait pas

Joëlle Léandre confronte son univers à celui de l'ancien guitariste de Noir Désir, Serge Teyssot-Gay

Musique

Joëlle Léandre, contrebassiste, compositrice et chanteuse, a joué avec tout ce que la planète compte de sommités improvisatrices. Elle s'est frottée à autant d'univers, évoluant à la marge des musiques savantes, du jazz et de la performance. Ses duos déjantés et subtils avec l'accordéoniste Pascal Contet, la chanteuse Lauren Newton ou le violoniste Carlos Zingaro sont fameux, mais on l'avait rarement entendue associée à un artiste venu du rock. C'est pourtant ce qu'elle ose, samedi 7 janvier, avec Serge Teyssot-Gay, l'ancien guitariste du groupe Noir Désir.

Jeudi 5, on passe à la Maison des pratiques artistiques amateurs, ex-Auditorium Saint-Germain, où les deux musiciens répètent depuis le début de la semaine. « Je connaissais Joëlle Léandre pour l'avoir entendue en concert, raconte le guitariste, et m'être produit avec elle en 2010 lors de deux soirées de soutien à des structures culturelles en danger. L'expérience, limitée, nous avait beaucoup plu. Aussi, quand Guillaume Descamps, le directeur des lieux, m'a proposé cette résidence, je lui ai suggéré de la partager avec Joëlle. »

Le plateau de l'auditorium est envahi d'accessoires, de pédales électriques. « J'ai dû électrifier ma contrebasse, confie Joëlle Léandre. Ce qui ne nous exonère pas d'une attention aux équilibres sonores. Nous confrontons nos manières d'étendre les possibilités de nos instruments. Serge joue avec un couteau, un bocal... C'est une guitare préparée, comme les pianos préparés de John Cage ! »

Mais l'essentiel est ailleurs : « Dans l'accoutumance l'un à l'autre de nos deux univers, résume Léandre. D'où la nécessité de ce travail préparatoire long et minu-



Face aux volcanismes de Serge Teyssot-Gay, Joëlle Léandre a dû électrifier sa contrebasse. DALLÉ APRF

tieux avant ce qui sera un concert puis un disque, si tout se passe comme nous le souhaitons. »

« Grille de climats »

On s'étonne que l'improvisation se prépare à ce point : « A vrai dire, précise Teyssot-Gay, ce que nous faisons c'est définir un cheminement en neuf pièces, une grille de climats, une tonalité parfois. Ensuite à nous de les animer et de les incarner le moment du concert venu. » Il peut arriver à Joëlle Léandre de « sauter sur scène avec ses partenaires fami-

liers après un simple raccord... Avec Serge, notre familiarité est pour l'instant moindre, d'où la nécessité de poser des balises. » Selon la contrebassiste, « on oublie trop souvent que l'improvisation est un travail de composition non noté... »

Serge Teyssot-Gay est moins connu pour ce type d'expériences : « La période Noir Désir m'en a laissé peu le temps. Mais j'ai donné des concerts en trio, avec des peintres, des danseurs, ai confronté mon univers à des textes littéraires, ou à celui du luthiste syrien Khaled Alja-

ramani. » Le guitariste, connu pour ses solos volcaniques, a commencé par six ans de guitare classique. Il a une jolie formule pour dire son sentiment quant à ce duo étonnant qui risque aussi d'être détonnant : « Je me suis senti accueilli confortablement dans le son de Joëlle. » ■

RENAUD MACHART

Joëlle Léandre et Serge Teyssot-Gay, le 7 janvier à 19 h 30. Maison des pratiques artistiques amateurs, Auditorium Saint-Germain, 4 rue Félibien, Paris 6^e. De 5 € à 13 €. Tél. : 01-46-34-68-58.



Serge Teyssot-Gay (guitare, ex Noir Désir) / Joëlle Léandre (une des plus grandes improvisatrices et contrebassistes du monde)

CULTURE - **l'Humanité** le 6 Janvier 2012

musique

Sur la corde de l'exaltation lucide

Mots clés : [musique](#).

Serge Teyssot-Gay, ex-guitariste de Noir Désir, et la contrebassiste Joëlle Léandre dans une improvisation totale.

Leur première accolade musicale, lors du concert de soutien à *l'Humanité* le 2 mai 2011, offrit une poignée de minutes tatouée de fulgurance. À l'instar du public du Cabaret sauvage, Joëlle Léandre et Serge Teyssot-Gay sentirent probablement s'opérer le miracle de la rencontre non préméditée. Le lendemain, ils décidèrent de renouveler l'expérience pour une autre soirée de soutien – en faveur du festival menacé la Voix est libre (qui les programmera lors de son édition 2012, le 10 mai).

Dès ce week-end, les mélomanes pourront goûter à la folle créativité déployée par le duo, mis à l'affiche de l'Auditorium Saint-Germain en clôture de quatre demi-journées de résidence. Pour les maniaques de l'étiquetage, rien ne semble rapprocher l'ancien guitariste de Noir Désir et la contrebassiste mondialement connue. Erreur. Entre le free-rock de l'un et le free-jazz de l'autre, il y a, en commun, l'amour de l'altérité, la soif éperdue de liberté.

«Écoutant Joëlle depuis pas mal d'années, je la reconnaîtrais entre mille, nous explique Serge. Au concert pour l'Huma, j'étais dans mes petits souliers. Avant d'être une bassiste, elle est une immense musicienne. À la Java, son concert avec le violoniste Mat Maneri, lors de Sons d'hiver 2011, a été pour moi le plus marquant de l'année.»

"La musique, cette grande dame, est une célébration de la vie, en toute conscience."

Il est juste de retourner le compliment à Teyssot-Gay. Bien davantage qu'un guitariste, il est musicien total et, à l'instar de Joëlle, incarne une posture plus que jamais capitale : sa pratique artistique entre en osmose avec le quotidien, la chose de la cité. *«L'ouverture à l'autre et l'aventure telles que nous les conduisons relèvent du sociétal, et même du politique, précise Léandre. La musique, cette grande dame, est une célébration de la vie, tous les jours, et en toute conscience.»*

La résidence à l'Auditorium Saint-Germain a permis aux deux explorateurs d'apprendre à se mieux connaître, pour nourrir l'acte improvisé que sera leur prestation du 7 janvier. Ils sont d'accord, l'improvisation exige écoute de l'autre, mise en danger de soi, questionnement. Il faut désapprendre pour découvrir un chemin vierge. L'improvisation veut l'artiste réactif, et l'auditeur acteur. Elle rend le mouvement nécessité. Dès lors que l'on s'y adonne, s'y abandonne, on ressent la joie de réinventer le monde, sur le fil d'une exaltation lucide.

Fara C.

Time Out

Joëlle Léandre et Serge Teyssot-Gay

Le 28 juin au Point Ephémère



DR

Voilà un face-à-face vraiment excitant, et qu'on attendait depuis longtemps ! D'un côté, Joëlle Léandre, contrebassiste qu'on ne présente plus : exubérante, colérique parfois, auteur de disques innombrables et improvisatrice forcenée oscillant entre classique, contemporain et free-jazz. Aussi à l'aise avec Steve Lacy que sur du John Cage. De l'autre, Serge Teyssot-Gay, ancien gratteux de Noir Désir, désormais voguant vers les territoires en friche de l'improvisation libre, au gré de collaborations avec des rappeurs (Casey, La Rumeur), des musiciens noise (dont le guitariste Marc Sens, au sein du trio Zone Libre) ou un maître de l'oud syrien (Khaled AlJaramani). Or, si leurs parcours musicaux a priori divergent, c'est pourtant une même dynamique qui semble propulser ces deux musiciens, acharnés à faire converger esthétique et éthique, non dans une musique simplement militante, au premier degré, mais dans une manière politique de jouer de la musique. Inutile de reprendre ici l'histoire de l'improvisation libre – de très bons livres ont été écrits sur le sujet : 'L'Improvisation, sa nature et sa pratique dans la musique' par Derek Bailey, 'Free Jazz Black Power' de Philippe Carles et Jean-Louis Comolli... Mais notons quand même qu'on peut s'attendre, pour ce jeudi 28 juin au Point Ephémère, à une rencontre râpeuse entre ces deux remarquables musiciens à cordes, dont un disque en commun, 'Trans', vient de sortir le 16 juin sur Intervalle Triton, le label de Teyssot-Gay. On attend ça de pied ferme. Et puis, comme disait Bernard Lubat : « Mieux vaut improviser que de prévoir le pire.

»

http://www.kwadratuur.be/cdbesprekingen/detail/joelle_leandre_serge_teyssot-gay_-_trans/#.VGlhGfmG98E

Kwadratuur

Muziek meer dan verdubbeld



ADVERTENTIE



In januari van 2012 waren bassiste Joëlle Léandre en gitarist Serge Teyssot-Gay een week lang te gast in het Parijse kunstencentrum MPAA. Als *artists in residence* werkten ze gedurende deze periode aan een duo performance die ze op het einde van die week live voor een publiek presenteerden. Een opname van dat concert verscheen onder de titel 'Trans'.

Vanzelfsprekend is de samenwerking tussen deze twee Franse musici niet echt te noemen gezien het feit dat ze uit heel aparte muzikale tradities stammen: Léandre is al decennialang een vooraanstaand pleitbezorger van de vrije improvisatie, terwijl Teyssot-Gay als een van de oprichters van de rockformatie Noir Désir grote successen boekte in de popmuziek. De gitarist ging na het abrupte einde van deze band (zanger Bertrand Cantat werd in 2004 tot een jarenlange gevangenisstraf veroordeeld voor moord op zijn vriendin) verschillende richtingen uit en maakte naast twee soloplaten ook meerdere albums met Interzone (met ud-speler Khaled Al-Jaramani) en het rocktrio Zone Libre. De samenwerking met Léandre is voor hem het begin van een gloednieuw hoofdstuk, eentje waar het zwaartepunt op improvisatie komt te liggen.

Onuitgegeven ontmoetingen als deze zijn dan weer een kolfje naar de hand van de in 1951 geboren contrabassist. Voor haar is de collaboratie met Teyssot-Gay is - om het weinig eerbiedig te zeggen - slechts de volgende in een lange rij, een rij waarin klinkende namen voorkomen als Steve Lacy, Anthony Braxton, Barre Phillips, Nicole Mitchell en William Parker. Dat wil echter nog niet zeggen dat 'Trans' als een opvullertje kan worden beschouwd in Léandre's omvangrijke discografie. Om te beginnen is het al vrij uitzonderlijk om de bassiste te horen in het gezelschap van een gitarist.

Daarnaast zijn de 7 improvisaties op deze plaat van een behoorlijk intens en emotioneel niveau, wat het luistercomfort serieus in de kaart speelt.

Het is natuurlijk ook een grote hulp dat de elektrische gitaarklank van Teyssot-Gay een mooie *blend* vormt met de veelal aangestoken snaren van Léandre's contrabas. De korzelige klanktapijten, de feedback en de spaarzame wah-wah-effecten, ze interageren allemaal op een prikkelende manier met het dynamische en soms percussieve spel van de Française. Caspar Brötzmann loert af en toe om de hoek, maar Teyssot-Gay vermijdt het zware geweld ten voordelen van een evenwichtige uitwisseling die in elke track voor een grote spanningsboog zorgt. Léandre voegt met haar vocale uithalen (veelal vocaliseringen) af en toe nog een extra dramatische laag toe, wat vooral in 'Trans 4' voor een verstikkende geluidskolk zorgt.

Elk van de zeven tracks bouwt op een initieel idee. In 'Trans 1' zijn dat ijle zuchten van de gitaar, die het geluidsbeeld omvormen tot een desolaat en dreigend landschap. Op een ander moment vertrekt het duo van korte ritmische bas- en gitaarsequenties, geïsoleerde reeksen van tonen en klanken die gaandeweg transformeren en worden bijgeschaafd tot rijke constructies vol beweging en bijgeluiden. Zo evolueren de stukken telkens op een gelijkaardige, organische manier die geen hak-op-de-tak-interacties toelaat.

Al die aspecten zorgen ervoor dat de 45 minuten op deze cd bijna letterlijk voorbij vliegen. 'Trans' is ondanks het vrije karakter dan ook geen zware brok, maar een doorleefd duet tussen heel verschillende muzikale karakters. De samenwerkingsrelatie tussen Léandre en Teyssot-Gay werd sinds die residentie in MPAA onderhouden met verschillende tournees en een nieuwe opname, die in de loop van 2014 verschijnt.

Meer over Joëlle Léandre & Serge Teyssot-Gay



<http://www.jazzword.com/one-review/?id=128025>

Joëlle Léandre/Serge Teyssot-Gay

Trans

Intervalle IT 30121901

David Chiesa/Jean Sebastien Mariage

Oort

Creative Sources CS 185 CD

From the time of Jim Hall's meeting with Red Mitchell in the 1970s and a contemporaneous duo involving Joe Pass and Niels-Henning Orsted Pedersen, guitar-double bass improvisation has been a favored, if challenging format. The situation becomes even

more intricate however when the song form and familiar standards are jettisoned in favor of pure improvisation. Two French duos demonstrate how this can be accomplished on these CDs, yet such is the breath of Free Music that the meetings between bassist David Chiesa and guitarist Jean Sebastien Mariage on one hand and bassist Joëlle Léandre and guitarist Serge Teyssot-Gay on the other are the yin and yang of such associations.

Since Mariage is mostly involved with minimalist ensembles such as Hubbub plus dance and theatre groups, and Chiesa has made his name with solo performances, playing with the likes of experimental saxophonist Michel Doneda, plus dancers and poets, the emphasis on Oort is on long silences and microtonalism. However when Léandre, one of the world's most flamboyant bass soloists who has matched wits with hundreds of committed players is captured in concert with Teyssot-Gay, guitarist of French rock group Noir Désir, the result is much more than Chiesa-Mariage writ large. As hushed and understated as the other duo's five tracks may be; Léandre-Teyssot-Gay almost literally kick out the jams, embellishing the live tessitura with unselfconscious drama, transforming their seven untitled tracks into near visual performances.

As early as the first track of Trans, distorted electronic pulsing from the guitarist meets brutal tremolo bow motions from the bassist, and this intensity continues nearly unabated for the rest of the disc. Should there be sequences during which Léandre and Teyssot-Gay begin a moderated downturn as pressure discharge, that realizations never dissipate enough to approximate the sounds of Oort. More commonly Léandre parries with meticulously timed stops, below the bridge strums or wood-vibrating *sul tasto* runs and is met by thrusts from Teyssot-Gay that take the form of slurred fingering, shimmering delay or friction-encumbered chording, Or the roles are reversed.

Should be connections become too amorphous or start dragging, then Léandre begins vocalizing with studied theatricism, encompassing Amerindian-styled chanting, crone-like cackling, *bel canto* warbles and forays into soprano lyricism – if the diva's performance was taking place in a padded cell. All the while the guitarist expands and diminishes his volume with pedal and knob effects; strumming, slurring and sliding loops and licks. Fortissimo his climatic guitar-hero-like runs may be parodist, but they perfectly complement both Léandre's alternating yowling soprano and Bedlam-styled mumbling as she snap, rubs and crunches stentorian strokes.

Almost like a black and white silent film when compared to Trans' Technicolor, surround-sound blockbuster, Chiesa and Mariage distinguish themselves and their session by limiting it to meticulously positioned small gestures with plenty of breathing room – and with all tracks permeated by a quivering drone. With nods to table-top guitarists, Mariage appears to strike his strings with hammers and the heels of his hands. In contrast, Chiesa's rubbed string squeals can take on saxophone blowing qualities. Other times themes move from chromatic

expressionism to a pseudo-folk-primitism one would expect from hillbilly pickers like Dock Boggs.

More generic, tracks such as “Sarabat’s Comet” and “Chéseaux’s Comet” identify the minimalist futurism suggested by other interactions. In the former as the bassist drags out extended backing stops, the guitarist steps forward with bravura vibrating, likely created by e-bow pressure on the strings. As Mariage’s bent-note strategy works its way toward Chiesa, the bassist counters with scrubbed and angled multiphonics. On the subsequent “Chéseaux’s Comet” any hints of lyricism from the guitarist’s harpsichord-like licks are stripped away with dagger-sharp string snaps and tremolo wood smacks as static beats appear and evaporate. Staccato twangs and thumps finally culminate in repeated strokes from Chiesa. Eventually Mariage uses thrusting pressure against the fret board and neck respectively to produce usual timbres that couple with the existing drones.

Achieving a futuristic extension of bass-guitar duets is the triumphant result of both these unique sessions.

—Ken Waxman

Track Listing: Oort: 1. Kirch’s Comet 2. Sarabat’s Comet 3. Chéseaux’s Comet 4. Loxel 5. Great Comet

Personnel: Oort: Jean Sébastien Mariage (acoustic guitar) and David Chiesa (bass)

Track Listing: Trans: 1. (07.25) 2. (06.44) 3. (07.07) 4. (07.42) 5. (04.29) 6. (10.11) 7. (02.54)

Personnel: Trans: Serge Teyssot-Gay (guitar) and Joëlle Léandre (bass and voice)